

—Je n'ai pas eu le courage de tuer la misérable quand je l'ai surprise avec son amant.

Les lèvres minces de la vieille se plissèrent sous un dédaigneux sourire.

—Je vois que tu l'aimes encore.

—Non ! oh non ! Dieu m'est témoin que je n'éprouve pour elle que du mépris et de la haine... Mais enfin... La justice est parfois si bizarre... on aurait pu contester le flagrant délit, en objectant que les deux coupables étaient séparés par un mur.

Sans sourciller la vieille fille accoucha de cette énormité :

—Les passions honteuses renversent tous les obstacles.

—Que comptes-tu faire ? ajouta-t-elle.

—Empêcher cette misérable de continuer à salir le nom que je lui ai confié, le nom qu'elle porte, le nôtre.

—Bien ! mon frère !

—Alors, j'ai pensé à toi, ma bonne sœur... à toi que j'ai pendant si longtemps méconnue.

Mlle Dementières leva ses yeux de chouette vers le ciel.

—Je t'ai pardonné, Fabrice... Pourrais-je ne pas le faire, aujourd'hui surtout que tu es malheureux ?...

—Merci, ma sœur, alors, comme je ne puis être tout le temps à surveiller cette malheureuse, car, tu le comprends bien, n'est-ce pas, il ne faut pas la perdre de vue une minute....

—Dis une seconde.

—Alors, j'ai pensé à toi, ma bonne Henriette, j'ai pensé que tu voudrais bien m'aider dans cette tâche.

—Tu as bien fait, mon frère.

—Alors, je puis compter sur toi ?

—Mieux que sur toi-même.

—Mais, dis-moi, pourquoi ne pas m'avoir alors tout simplement appelée à Boursac ?

—Pour bien des raisons. La première, c'est que Boursac est trop grand, trop vaste, et que cette créature ne doit point échapper à notre surveillance. En outre, il fallait obtenir mon pardon... et je ne pouvais laisser cette... femme derrière moi, pour venir ici te le demander... Enfin, la dernière de toutes les raisons, c'est que je voulais soustraire celle qui porte mon nom aux poursuites de ce bellâtre que j'ai châtié, mais qui n'est peut-être pas mort....

—Les amoureux, ça ne meurt jamais !... Ça retombe toujours sur les pattes comme les chats. Il faut avoir toutes les méfiances, et toutes les précautions sont à prendre.

—Enfin, tu ne la quitteras pas ?

—Pas plus que mon ombre.

—Tu me le jures ?

Mlle Dementières étendit la main en prononçant le plus solennel de tous les serments.

—Seulement,—dit-elle,—en faisant une restriction entière de la conduite et de la surveillance de ta femme ?

—C'est entendu.

—Parce que je ne veux pas qu'un matin, après t'avoir retourné comme un gant pendant la nuit, vous me plantiez là tous les deux et qu'elle continue à te couvrir de ridicule et de honte.

—Je te le jure.

—C'est bien. Je vais faire dresser un lit pour cette créature dans ma chambre, et je ne la quitterai ni jour ni nuit....

Et la vieille fille ajouta encore, tandis qu'une joie diabolique plissait ses lèvres minces :

—Et ils seront malins, je t'en réponds, les amoureux qui parviendront jusqu'à elle !....

—J'y compte bien.

—Allons la chercher.

Et triomphante, sûre désormais de tenir sa vengeance, Mlle Dementières s'en fut au devant de sa belle sœur.

Marcelle connaissait le sort qui l'attendait, et elle s'était armée d'autant d'indifférence que de courage.

Malgré tout, l'espérance ne pouvait se décider à s'envoler de son cœur.

Un pressentiment certain, une conviction intime lui disaient que Fédor n'était point mort.

Sitôt debout, elle en était sûre, il se mettrait à sa recherche.

—Je ferai tout,—avait-il dit,—je ferai tout au monde....

Et la pensée de douter de sa parole ne lui venait même pas à l'esprit.

Il fallait donc s'armer de patience.

Et à tout prendre, maintenant qu'un immense amour s'était emparé de son cœur, elle ne se trouvait plus aussi malheureuse.

Sa vie si creuse, si nulle, si vide jusque-là avait désormais un but.

Ce fut donc avec un imperceptible sourire qu'elle répondit au méprisant salut de Mlle Dementières.

Celle-ci, sans même lui adresser le mot de madame, lui dit d'un ton sec :

—Veuillez descendre, je vous prie, je vais vous conduire à notre chambre.

Sans répondre, Marcelle quitta la voiture et suivit sa belle-sœur.

Une fois arrivée dans la pièce, où la bonne était déjà en train d'installer un lit de fer, la jeune femme se débarrassa de son manteau de voyage.

—Françoise, laissez-nous,—fit Mlle Dementières. Lorsque la domestique fut sortie :

—Je suis au courant de votre conduite,—commença la vieille fille,—et je dois vous prévenir que mon frère vient de vous confier complètement à moi.... Vous voudrez donc bien désormais m'obéir en tout et pour tout. Autrement je serais obligée d'avoir recours à des mesures de rigueur.

Cette fois Marcelle leva les yeux et regarda Mlle Dementières bien en face.

—Mademoiselle,—lui répliqua-t-elle d'un ton très net,—je n'ai que faire de vos menaces. Je ne sais quelle absurde histoire votre frère a pu vous raconter ; je suppose qu'elle doit être très noire, puisqu'elle vous dicte à mon égard de pareilles insolences. Il a plu à M. Dementières de me conduire chez vous, je l'ai suivi parce que je suis forcée....

—Vous préféreriez être autre part,—fit Mlle Henriette qui était devenue d'un rouge de brique et qui accompagna ses paroles d'un rire aigre comme celui d'une crécelle,—oui, vous aimeriez mieux être ailleurs, en Russie, par exemple.

—Je préférerais être dans un endroit où je me trouverais à l'abri de vos insultes et de celles de votre frère.

Un sifflement vipérin échappa des lèvres de la vieille fille.

—On a les égards que l'on mérite,—fit-elle d'une voix qu'étouffait la colère.

Marcelle se contenta de hausser légèrement les épaules, conservant tout son sang froid, ce qui acheva d'exaspérer Mlle Henriette.

—Mon frère nous attend dans la salle à manger,—dit-elle,—je vais vous y conduire.

La jeune femme prit place à table entre le frère et la sœur, mais elle ne put se résoudre à toucher aux mets qu'on lui servit.

—Vous n'avez pas faim ?—lui dit méchamment Henriette,—cet ordinaire ne vous plaît sans doute pas.... Trop simple, peut-être.... Que voulez-vous, il faudra vous y faire. Nous n'avons pas une grande fortune, nous autres, et l'économie doit être l'une des premières vertus domestiques.

S'adressant directement à son frère :

—Te vois-tu menant un train de prince, chassant à courre, en habit rouge !.... Ta fortune et la mienne n'y suffiraient pas longtemps.

Et exaspérée par le silence de Marcelle, elle lança cette nouvelle pointe perfide qui allait revenir à tout instant, commentée, amplifiée et agrémentée de toutes les variations imaginables dans la conversation du frère et de la sœur.

—On dit la cuisine russe très à la mode.... C'est peut-être ce genre de plats que l'on voudrait voir sur cette table.

Le nouveau martyr de Marcelle commençait.

Combien de temps était-elle condamnée à le subir ?....

* *

Tandis que la pauvre séquestrée rongait courageusement son frein, revenons à Fédor que nous avons laissé sur la route de Toulouse à Paris, en train de se diriger sur Salbris.

Pour commencer, il s'était arrêté devant la gare de cette station.

Il se disait que peut-être pourrait-il retrouver, là encore, un nouvel indice.

Et le cœur lui battit à tout rompre, lorsque sur la glace de la porte vitrée, il vit un M majuscule tracé avec la pointe d'un diamant.

Au-dessous, un S était également marqué.

Evidemment Marcelle avait encore passé par là. Elle s'était inspirée du Petit Poucet, et, à sa manière, avait sur sa route laissé des traces de son passage.

Fédor en était certain, il était bien sur la voie.

Il descendit à l'hôtel de la Pomme d'Or, et là se donna pour un Parisien en quête d'une propriété à acheter ou à louer.

Il voulait faire l'élevage du mouton, en grand, et pour cela il lui fallait d'énormes pacages.

On promit à bref délai de lui fournir tous les renseignements nécessaires.

Du côté de Souesmes, d'immenses communaux, un véritable désert de brande, s'étendant à perte de vue, lui fourniraient sans doute l'espace dont il avait besoin.

Et aussitôt Fédor, une fois les valises déposées dans la chambre qu'il allait occuper pendant quelque temps, de partir pour Souesmes.

Quel était son plan ?

Il n'en avait point pour ainsi dire.

Les circonstances lui dictaient sa conduite.

Tout d'abord il se disposait à battre le pays, s'enquérant à distance et avec une précaution extrême, des domaines, des maisons de campagne, castels et chalets qui se trouvaient disséminés dans la contrée.

Bien certainement, de cette façon, il finirait par retrouver la piste de Marcelle.

Une fois là, il aviserait.

Autour de Souesmes, il allait décrire un cercle immense qu'il rétrécirait peu à peu, jusqu'à ce que ses efforts fussent couronnés de succès.

Et tout d'abord, une fois sorti de Salbris, il prit la première traverse qui se présenta sur sa droite.

Le paysage qui s'étendait devant lui était d'une monotonie sauvage.

Des bruyères sèches, âpres, rêches, et encore des bruyères.

Parfois, de grandes flaques d'eau saumâtre, entourées de roseaux et de joncs.

Si loin que pouvait embrasser l'horizon s'allongait cette plaine, sans un accident de terrain, sans un bosquet, sans une maison.

—Ce n'est pas ici, mon pauvre Tim,—dit tout haut Fédor,—que nous trouverons ce que nous cherchons. Il n'y a même pas, dans toute cette plaine, un être humain pour nous renseigner.

—Je vous demande pardon, Votre Honneur, vous n'y avez point pris garde, mais depuis quelques instants, je suis avec attention trois points noirs qui excitent vivement ma curiosité.

—Où cela ?

Tim désigna le fond de la plaine sur la droite. Le buggy filait maintenant en plaine lande, comme s'il eût été sur la grande route.

Parfois une motte de terre, une touffede genêts, cahotaient violemment la voiture, mais le poney ne ralentissait pas pour si peu sa course et à toute vitesse il se rapprochait des points noirs qui intriguaient Tim de plus en plus.

Bientôt il fut facile de se rendre compte de ce que pouvaient être ces trois points noirs.

Deux d'entre eux étaient beaucoup plus volumineux que le troisième.

—Ce sont des cavaliers,—fit Fédor,—et le point noir qui se dirige vers ces roseaux est un piéton.

En s'approchant davantage encore, Fédor et Tim distinguèrent nettement ce dernier.

C'était un homme petit, boulot, vêtu d'une longue blouse bleue et coiffé d'un méchant feutre.

Malgré une claudication légère qui lui donnait une vague allure de canard pressé, il filait droit devant lui comme un lapin, rasant la terre, se courbant, et dissimulant sous sa blouse un canon de fusil dont le bout s'embarrassait à tout instant dans les bruyères.

Une gibecière passée en bandoulière laissait voir du poil de lièvre et des plumes de faisan.

Dès lors la scène était facile à reconstituer.

Le petit boulot était un braconnier à qui deux endarmes donnaient la chasse.